

Carol Sawyer, The Natalie Brettschneider Archive—Entre fiction et réalité : comment mettre en lumière le travail d’artistes laissés dans l’ombre

Carol Sawyer, The Natalie Brettschneider Archive—Between Fiction and Reality: How to Shed Light on Artists Who Have Been Left in the Shadows

Ariane Noël de Tilly

Numéro 109, printemps 2018

Revisiter
Revisit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88365ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noël de Tilly, A. (2018). Carol Sawyer, The Natalie Brettschneider Archive—Entre fiction et réalité : comment mettre en lumière le travail d’artistes laissés dans l’ombre / Carol Sawyer, The Natalie Brettschneider Archive—Between Fiction and Reality: How to Shed Light on Artists Who Have Been Left in the Shadows. *Ciel variable*, (109), 32–41.



Carol Sawyer

The Natalie Brettschneider Archive



Unknown photographer
Natalie Brettschneider performs "Moche Warrior," c. 1949
impression jet d'encre archive à partir d'un négatif original /
archival inkjet print from original negative, 42 × 48 cm
Natalie Brettschneider performs "Fox Gloves" (portrait), Paris, c. 1930
épreuve argentique / gelatin silver print, 13 × 18 cm
Natalie Brettschneider Leaves Vancouver for Paris, 1913
épreuve argentique / gelatin silver print, 5 × 9 cm
Carol Sawyer / Natalie Brettschneider Archive



Unknown photographer

Natalie Brettschneider performs "Mirror, Paris," c. 1934
épreuve argentine / gelatin silver print, 13 × 25 cm

*Natalie Brettschneider performs "Rapunzel and Medusa
sit to chat about war," c. 1947*

impression jet d'encre archive à partir d'un négatif original /
archival inkjet print from original negative, 61 × 79 cm

Natalie Brettschneider performs "Oval Matt," Paris, c. 1920
épreuve argentine / gelatin silver print, 13 × 18 cm

Carol Sawyer / Natalie Brettschneider Archive



CAROL SAWYER

Entre fiction et réalité : comment mettre en lumière le travail d'artistes laissés dans l'ombre | Between Fiction and Reality: How to Shed Light on Artists Who Have Been Left in the Shadows

ARIANE NOËL DE TILLY

Depuis une vingtaine d'années, par l'entremise de son personnage Natalie Brettschneider, l'artiste vanouvéroise Carol Sawyer met en lumière, à travers une histoire spéculative, la pratique d'un certain nombre d'artistes qui ont évolué dans des cercles alternatifs et qui sont, pour la plupart, demeurés dans l'ombre. Cette initiative, singulière et empreinte d'humour, répond à la frustration née de la quasi-absence de documentation et de la rareté des études publiées sur le travail des artistes féminines qui ont privilégié une démarche

For twenty years, Vancouver artist Carol Sawyer has constructed a speculative history around her character Natalie Brettschneider, through whom she has introduced the art practices of a number of previously overlooked artists who developed within alternative circles. Sawyer's initiative, unique and imbued with humour, was born in response to her frustration that almost no documentation and few published studies existed on the work of interdisciplinary women artists – including Emmy Hennings, Elsa von Freytag-Loringhoven, and Claude Cahun – despite their significant contribution to their respective fields.¹ However, instead of undertaking research on these artists in particular and publishing her findings in a scholarly publication, Sawyer chose to invent Natalie Brettschneider. Brettschneider, an interdisciplinary artist born in New Westminster, British Columbia, personifies her feminist critique of the way in which history has too long been written – a history that, as Linda Nochlin wrote in 1971, has ignored the contribution of women artists.²

It was in 1998, during the Re-inventing the Diva festival, presented at the Western Front in Vancouver, that Sawyer first introduced the work of Natalie Brettschneider to the public. Accompanied on the piano by Andreas Kahre, she performed works from the repertoire of this invented artist. Since then, Brettschneider's life and career have been revealed in fragments through photographs, essays, films, performances, and even a constantly growing archive. Each exhibition, solo or group, has become an opportunity for Sawyer to invite the public to take a new look at different periods in Brettschneider's life and those of the artists she may have met. A talented singer, Brettschneider performed in several operettas and then received a scholarship to study singing in Paris in 1913. To make ends meet, the young Canadian obtained a contract with the department store La Samaritaine, for which, every Saturday, she demonstrated an antiseptic gargle in the basement. Because the performances were very popular with the Paris avant-garde, management put an end to this collaboration in 1915. After developing her art within various groups of avant-garde artists in the 1910s, 1920s, and 1930s, Brettschneider had to return to Canada in 1938 to care for her mother. The following year, she spent time in the Okanagan Valley; in the 1940s, she lived in New York, where she made a name for herself in jazz circles. However, suspected of being a communist sympathizer, she was forced to return home.³ Little is yet known about her life between the 1960s and 1980s.

In the last two years, the touring exhibition *Carol Sawyer: The Natalie Brettschneider Archive* has been presented at the Carleton University Art Gallery (2016), the Art Gallery of Greater Victoria (2016), and the Vancouver Art Gallery (2017–

Sawyer a choisi d'inventer Natalie Brettschneider, une artiste interdisciplinaire née à New Westminster en Colombie-Britannique en 1896, pour personnifier sa critique féministe de la manière dont l'histoire a trop longtemps été écrite, en ignorant la contribution des femmes artistes.

interdisciplinaire, malgré la contribution significative de ces dernières aux milieux artistiques dans lesquels elles ont évolué, notamment en ce qui concerne Emmy Hennings, Elsa von Freytag-Loringhoven et Claude Cahun¹. Toutefois, au lieu d'entreprendre des recherches sur ces artistes en particulier et d'en rendre compte par le biais d'une publication scientifique, Sawyer a choisi d'inventer Natalie Brettschneider, une artiste interdisciplinaire née à New Westminster en Colombie-Britannique en 1896, pour personnifier sa critique féministe de la manière dont l'histoire a trop longtemps été écrite, en ignorant la contribution des femmes artistes, comme l'écrivait en 1971 Linda Nochlin².

C'est en 1998, dans le cadre du festival *Re-inventing the Diva* présenté à la galerie Western Front à Vancouver, que Carol Sawyer a introduit le travail de Natalie Brettschneider auprès du public. Accompagnée au piano par Andreas Kahre, elle a interprété des œuvres du répertoire de cette artiste imaginaire. Depuis, la vie et surtout la carrière de Brettschneider ont été révélées par fragments grâce à des photographies, des textes, des films, des performances et un fonds d'archives toujours en expansion. Chaque exposition, individuelle ou collective, est devenue pour Sawyer une occasion d'inviter le public à poser un regard nouveau sur différentes périodes de la vie de Natalie Brettschneider et des artistes qu'elle y aurait croisés. Douée pour le chant et après avoir tenu des rôles dans quelques opérettes,

Carol Sawyer est une artiste visuelle et une chanteuse dont le travail est principalement basé sur la photographie, l'installation, la vidéo et l'improvisation musicale. Depuis le début des années 1990, ses œuvres visuelles portent sur les liens qui existent entre la photographie et la fiction, la performance, la mémoire et l'histoire. Elle donne régulièrement des représentations avec son ensemble d'improvisation ion Zoo (avec qui elle a enregistré trois CD) ou au sein d'autres groupes *ad hoc*. Elle est représentée par la Republic Gallery, de Vancouver. carolsawyer.net



Unknown photographer
Natalie Brettschneider and music ensemble,
the Banff Centre for the Arts, c. 1951
 impression jet d'encre archive à partir
 d'un négatif original / archival inkjet print
 from original negative, 43 × 56 cm
 Carol Sawyer / Natalie Brettschneider Archive

Brettschneider reçoit, en 1913, une bourse pour aller étudier le chant à Paris. Afin d'arrondir ses fins de mois, la jeune Canadienne déniche un contrat avec La Samaritaine où, chaque samedi, elle fait la démonstration d'un gargarisme antiseptique dans le sous-sol du grand magasin. Étant donné que ses prestations connaissent le succès surtout auprès de l'avant-garde parisienne, la direction met fin à cette collaboration en 1915. Après avoir évolué au sein de nombreux groupes d'artistes avant-gardistes au cours des années 1910 à 1930, Brettschneider doit rentrer au Canada en 1938 pour rester au chevet de sa mère. L'année suivante, elle séjourne dans la vallée de l'Okanagan puis, dans les années 1940, elle vit à New York où elle évolue dans le milieu du jazz. Néanmoins, soupçonnée de sympathies communistes, elle est contrainte de revenir au pays³. La vie de cette artiste entre les années 1960 et 1980 nous est largement inconnue.

Depuis deux ans, l'exposition itinérante *Carol Sawyer: The Natalie Brettschneider Archive* a été présentée à la Carleton University Art Gallery (2016), à la Art Gallery of Greater Victoria (2016), à la Vancouver Art Gallery (2017-2018) et

18). Its journey will end in Windsor in 2019. At each stop, the exhibition has expanded as Sawyer takes the opportunity to uncover archives on site and reveal new information and testimonials on Brettschneider's life. Each iteration of the project therefore takes on local relevance and enables the public to discover artists and other cultural actors in each locality. For example, through searches in the archives of the Carleton University Art Gallery, the National Gallery of Canada, and the collection of Library and Archives Canada, Sawyer spotted moments when Brettschneider's career apparently crossed with that of Frances Duncan Barwick, a harpsichordist who studied music in England and lived in Paris between 1926 and 1938, and that of her brother Douglas Moerdyke Duncan, a bookbinder and director of the Picture Loan Society in Toronto. In Victoria and Vancouver, Sawyer was able to draw attention to the works of women artists who had been members of the first cohort of the Vancouver School of Decorative and Applied Arts, including Vera Weatherbie and Irene Hoffar Reid.

The narrative built on Brettschneider's life and career transports us into a fascinating visual and musical world. The



Unknown photographer
Ensemble Trois Femmes Mécaniques promotional photograph,
c. 1958, impression jet d'encre archive à partir
d'un négatif original numérisé / archival inkjet print
from scanned original negative, 33 × 48 cm
Carol Sawyer / Natalie Brettschneider Archive



Unknown photographer
Natalie Brettschneider performs "Profile Mask," c. 1952
impression jet d'encre archive à partir d'un négatif original /
archival inkjet print from original negative, 32 × 34 cm
Carol Sawyer / Natalie Brettschneider Archive

son parcours se terminera à Windsor en 2019. À chaque escale, l'exposition a pris de l'ampleur, car Sawyer a pu dépouiller les archives sur place et elle a déniché de nouveaux renseignements et témoignages qu'elle a adaptés à la vie de Natalie Brettschneider. Chaque escale du projet s'enrichit alors d'une pertinence locale et permet au public de découvrir des artistes et d'autres acteurs de la scène culturelle issus de l'endroit même. À titre d'exemple, en cherchant dans les archives de la Carleton University Art Gallery, du Musée des beaux-arts du Canada ainsi que dans la collection de Bibliothèque et Archives Canada, Sawyer a repéré des moments où la trajectoire de Brettschneider aurait croisé celle de Frances Duncan Barwick, une claveciniste qui a étudié la musique en Angleterre et séjourné à Paris entre 1926 et 1938, et celle de son frère Douglas Moerdyke Duncan, un relieur de livres et directeur de la Picture Loan Society de Toronto. À Victoria et à Vancouver, Sawyer a saisi l'occasion d'attirer notre attention sur les œuvres d'artistes féminines ayant fait partie de la première cohorte de la Vancouver School of Decorative and Applied Arts, notamment Vera Weatherbie et Irene Hoffar Reid.

Le récit construit par Sawyer sur la vie et la carrière de Natalie Brettschneider nous transporte dans un monde visuel et musical fascinant. Le personnage pittoresque inventé par Carol Sawyer se manifeste différemment dans les domaines de la photographie et de la performance. Ainsi, dans les photographies, Sawyer pose comme Brettschneider, mais, lorsque vient le temps de performer, elle ne cherche pas à incarner le personnage décédé en 1986, se cantonnant plutôt dans l'interprétation d'un répertoire inspiré par son œuvre. Dans ce récit très riche, jamais Brettschneider n'est présentée comme « la femme de », « la maîtresse de », « la muse de », comme la littérature s'est attachée à introduire tant d'artistes, dont Kiki de Montparnasse et Sonia Delaunay. La perspective privilégiée par Sawyer pour explorer ce corpus d'œuvres est celle du travail, de la créativité, d'un enrichissement interdisciplinaire ainsi que de la collaboration entre musiciens et artistes. Dans les nombreuses photographies mettant en scène les activités musicales de Brettschneider, Sawyer a invité à contribuer à son récit ses proches et d'autres personnes croisées là où elle a travaillé à ce projet. Ainsi, la commissaire Heather Anderson, munie d'un couvercle de chaudron et d'un maillet, joue le rôle d'une musicienne (*Natalie Brettschneider and unknown music ensemble at the Booth family residence, Ottawa, v. 1947*), l'artiste Geoffrey Farmer, une casserole sur la tête, pose comme percussionniste (*Natalie Brettschneider and music ensemble, the Banff Centre for the Arts, v. 1951*) et le philosophe et militant Franco Berardi (Bifo) s'apprête à jouer du piano à Banff (*Natalie Brettschneider and unknown pianist, the Banff Centre for the Arts, v. 1951*). Toutes ces photographies documentant les performances musicales de Natalie Brettschneider, ainsi que le film *The Rehearsal*, réalisé en 1948 avec Maja von Derenstahl, avant d'être restauré par Carol Sawyer et Evann Siebens en 2015, laissent apparaître à quel point le répertoire de Brettschneider est diversifié⁴. Parmi les instruments de musique figurant dans les photographies et entendus dans les films, on remarque un aspirateur Electrolux, une scie, des marteaux, des maillets, des bols, des marmites et un malaxeur.

Alors que ces photographies d'orchestres indiquent clairement qu'il s'agit de prestations musicales, il y en a d'autres qui évoquent une performance par leur titre, entre autres *Natalie Brettschneider Performs "Feather Hat," Montreal (v. 1950)* et *Natalie Brettschneider Performs "Rapunzel and*



colourful personality that Sawyer has invented is manifested differently in the fields of photography and performance. Sawyer poses as Brettschneider in photographs; during performances, however, she does not play the character, who passed away in 1986, but instead performs a repertoire inspired by her work. In this very rich narrative, Brettschneider is never presented as “the wife of,” “the mistress of, or “the muse of,” in the way that so many women artists, including Kiki de Montparnasse and Sonia Delaunay, were initially introduced in the literature. The perspective that Sawyer favours

Unknown photographer
Last Known Photograph of Natalie Brettschneider, Vancouver, 1986
 impression jet d'encre archive à partir d'un négatif original / archival inkjet print from original negative
 43 × 43 cm, Carol Sawyer / Natalie Brettschneider Archive

At each stop, the exhibition has expanded as Sawyer takes the opportunity to uncover archives on site and reveal new information and testimonials on Brettschneider's life. Each iteration of the project therefore takes on local relevance and enables the public to discover artists and other cultural actors in each locality.

instead is that of focusing on work, creativity, collaboration between musicians and artists, and the mingling of various disciplines. In the many photographs featuring Brettschneider's musical activities, Sawyer asked her family and other people she has met while working on the project to contribute to her narrative. And so, curator Heather Anderson, armed with a pot cover and a mallet, plays a musician (*Natalie Brettschneider and unknown music ensemble at the Booth family residence, Ottawa, c. 1947*); artist Geoffrey Farmer, with a casserole on his head, poses as a percussionist (*Natalie Brettschneider and music ensemble, the Banff Centre for the Arts, c. 1951*); and philosopher and activist Franco (Bifo) Berardi prepares to play the piano (*Natalie Brettschneider and unknown pianist, the Banff Centre for the Arts, c. 1951*). All of these photographs are documentation of Brettschneider's musical performances, and the film *The Rehearsal*, made in 1948 with Maja von Derenstahl, then restored by Carol Sawyer and Evann Siebens in 2015, gives a glimpse of Brettschneider's diverse performance repertoire.⁴

Carol Sawyer is a visual artist and singer working primarily with photography, installation, video, and improvised music. Since the early 1990s, she has explored the connections between photography and fiction, performance, memory, and history. She performs regularly with her improvisational ensemble ion Zoo (with which she has released three CDs) and with other ad hoc ensembles. She is represented by Republic Gallery, Vancouver. carolsawyer.net

Vue d'exposition / exhibition view of
*Carol Sawyer: The Natalie Brettschneider
 Archive*, Vancouver Art Gallery
 28 octobre/October 2017 –
 4 février/February 2018
 photo : Blaine Campbell
 vue de la pièce montrant le travail
 des premières femmes qui ont gradué
 à l'École des arts appliqués et décoratifs
 de Vancouver et qui ont vraisemblablement
 rencontré Natalie Brettschneider /
 exhibition view of the room featuring
 the work of the first women who graduated
 from the Vancouver School of Decorative
 and Applied Arts and who likely met
 Natalie Brettschneider



Medusa sit to talk about war" (v. 1947). Néanmoins, ces images peuvent être facilement prises pour des photographies de mode puisque la musicienne est toujours élégamment vêtue et porte des chapeaux toujours plus extravagants les uns que les autres. En donnant à ces photographies des titres qui évoquent des performances sans toutefois les décrire, Sawyer incite le public à se les imaginer et ainsi à contribuer à son récit. De surcroît, elle lui offre la possibilité de réfléchir aux différentes façons de raconter une histoire. Mettant en scène des croisements entre histoire et fiction, Sawyer nous rappelle que la première est composée de fragments, que chaque fonds d'archives est incomplet et que les espaces entre chaque image et chaque document laissent une place à l'interprétation, voire même à l'invention d'un récit.

1 Depuis que Sawyer a entrepris son projet, d'importantes publications sur le travail de ces artistes sont parues, notamment l'ouvrage d'Irene Gammel, *Baroness Elsa: Gender, Dada, and Everyday Modernity* (Cambridge, MIT Press, 2002) et *Dada's Women* de Ruth Hemus (New Haven, Yale University Press, 2009). 2 Linda Nochlin, « Why Have There Been No Great Women Artists? » (1971), *Women, Art, and Power and Other Essays*, New York, Harper & Row, 1988, p. 145-178. 3 Le séjour à New York de Natalie Brettschneider est mentionné dans la courte biographie que Carol Sawyer a rédigée pour le catalogue de l'exposition *Facing History: Portraits from Vancouver* tenue à la Presentation House Gallery à North Vancouver en 2001. Ce volet plus politique de la vie de Brettschneider n'a toutefois pas été abordé depuis. Dans les expositions subséquentes, l'accent a été mis sur la pratique interdisciplinaire de l'artiste et des différents milieux artistiques au sein desquels elle a évolué. 4 Alors que Natalie Brettschneider est l'alter ego de Carol Sawyer, Evann Siebens, qui a co-réalisé le film avec Sawyer, a créé, en hommage à la réalisatrice Maya Deren, l'artiste fictive, Maja van Derenstahl.

Ariane Noël de Tilly est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art de l'Université d'Amsterdam et a effectué un stage d'études postdoctorales à la University of British Columbia. Ses recherches portent sur l'exposition, la diffusion et la préservation de l'art contemporain ainsi que sur l'histoire des expositions. Elle est chargée de cours à l'Emily Carr University of Art + Design à Vancouver et coordonnatrice de la 13^e Conférence internationale Arts in Society qui aura lieu à Vancouver en juin 2018.

Among the musical instruments appearing in the photographs and played in the films are an Electrolux vacuum cleaner, a saw, hammers, mallets, bowls, pots, and a blender.

Some of these photographs clearly indicate that the ensembles were performing music, whereas others evoke a performance by their title, including *Natalie Brettschneider Performs "Feather Hat," Montreal* (c. 1950) and *Natalie Brettschneider Performs "Rapunzel and Medusa sit to talk about war"* (c. 1947). Nevertheless, these images might easily be taken for fashion photographs, as the musician is always elegantly dressed and wears a series of ever-more extravagant hats. By giving the photographs titles that evoke rather than describe performances, Sawyer encourages the public to imagine them and therefore to contribute to her narrative. Further, she offers viewers an opportunity to reflect on the different possible ways of telling a story. By interweaving real and fictional histories, she reminds us that history is composed of fragments, that each archival collection is incomplete, and that spaces exist between each image and each document leaving room for interpretation, and even invention, of a narrative. *Translated by Käthe Roth*

1 Since Sawyer began her project, there have been major publications on the work of these artists, including Irene Gammel, *Baroness Elsa: Gender, Dada, and Everyday Modernity* (Cambridge: MIT Press, 2002), and Ruth Hemus, *Dada's Women* (New Haven: Yale University Press, 2009). 2 Linda Nochlin [1971], "Why Have There Been No Great Women Artists?," in *Women, Art, and Power and Other Essays* (New York: Harper & Row, 1988), 145–78. 3 Brettschneider's stay in New York is mentioned in the short biography that Sawyer wrote for the catalogue for the exhibition *Facing History: Portraits from Vancouver* held at Presentation House Gallery in North Vancouver in 2001. This more political aspect of Brettschneider's life has not been addressed since. In subsequent exhibitions, the emphasis has been on her interdisciplinary practice and the different art circles of which she was a part. 4 As Natalie Brettschneider is the alter ego of Carol Sawyer, Evann Siebens, who co-directed the film with Sawyer, invented, in tribute to the filmmaker Maya Deren, the fictional artist Maja von Derenstahl.

Ariane Noël de Tilly holds a doctorate in art history from the University of Amsterdam and has been a Postdoctoral Research Fellow at the University of British Columbia. Her research deals with the exhibition, dissemination, and preservation of contemporary art, and the history of exhibitions. She is a lecturer at Emily Carr University of Art + Design in Vancouver and the coordinator of the Thirteenth International Conference on the Arts in Society, which will be held in Vancouver in June 2018.